

## LESSOUTO.

RÉSOLUTIONS DÉFINITIVES DE LA CONFÉRENCE CONCERNANT  
LA MISSION CHEZ LES BANYAÏS.

Rapport de M. L. Duvoisin.

Morija, 26 août 1875.

Chers et honorés directeurs,

Vous vous rappelez que, dans notre session annuelle de février passé, nous avons pris la résolution de commencer une œuvre missionnaire chez les Banyaïs et nous avons chargé notre Commission synodale de faire les préparatifs nécessaires. Elle les a faits, et c'est à sa demande que nous sommes réunis ici, en conférence extraordinaire, pour nous entretenir encore une fois de ce sujet et prendre, sous le regard du Seigneur, une décision définitive.

Nous n'avons pas besoin de vous dire que nous considérons cette entreprise comme l'un des plus grands événements qui puissent se passer dans notre mission. Les églises du Lessouto, dont quelques-unes comptent déjà près de quarante ans d'existence, se sont développées, comme vous savez, graduellement, en fondant autour d'elles des annexes dont le nombre et l'importance vont croissant d'année en année. Cette mission intérieure suffirait bien sans doute, pendant quelque temps encore, à exercer le zèle de nos églises; mais depuis longtemps déjà, la pensée que le Seigneur nous appelle à évangéliser les tribus habitant plus avant dans l'intérieur de l'Afrique, s'est peu à peu imposée à nous, et après des tâtonnements considérables, il nous semble que le moment est venu de mettre la main à l'œuvre.

Nous croyons que la voie où nous entrons est bien celle où le Seigneur nous appelle; nous avons l'assurance qu'il nous dirigera et qu'il bénira nos églises par les efforts

mêmes qu'elles feront pour porter l'Évangile aux Banyais. Nos envoyés trouveront des difficultés sur leur chemin; ils auront probablement des mécomptes; les succès ne viendront peut-être qu'après plusieurs années. Se laisseront-ils s'il ne leur est pas donné de voir promptement le fruit de leurs travaux? Seront-ils à la hauteur de la tâche dont ils assument la responsabilité? Tout cela nous le remettons au Seigneur. Nous savons qu'il choisit souvent les choses faibles de ce monde pour confondre les fortes, et nous ne doutons pas que, si nos envoyés se consacrent corps et âme à son service, il ne se serve d'eux comme d'instruments pour faire de grandes choses. Les prières des églises du Lessouto et celles de la mère-patrie ne leur feront certainement pas défaut. Nous comptons sur ce secours.

Nous sommes heureux, chers directeurs, de l'empressement avec lequel vous avez accueilli et adopté l'idée de cette mission chez les Banyais, et nous ne doutons pas que vous ne vous hâtiez de préparer un ou deux missionnaires en vue de cette œuvre. Mais ici se présente une question. N'y aurait-il aucun inconvénient à envoyer dans un champ tout nouveau et encore à défricher un jeune missionnaire qui ne saurait rien des mœurs des indigènes, qui viendrait probablement avec des idées préconçues et qui, d'emblée, ne s'entendrait probablement pas avec les catéchistes que nous envoyons aujourd'hui? Ne serait-il peut-être pas préférable qu'un nouveau missionnaire vînt prendre ici la place de celui d'entre nous qui serait envoyé avec un jeune frère chez les Banyais? De cette manière, la mission nouvelle ne serait pas obligée de passer par tous les tâtonnements et les embarras d'un établissement confié à des mains novices. Nous ne faisons ici, vous le comprenez, que poser une question; quand viendra le moment de la résoudre dans un sens ou dans l'autre, nous ne doutons pas que le Seigneur ne nous montre clairement notre chemin. Nous avons dit aux catéchistes que nous envoyons

chez les Banyais qu'ils seraient, Dieu voulant, suivis plus tard de missionnaires européens. Ils y comptent bien eux-mêmes. Ces missionnaires seraient naturellement soutenus par les églises de France; quant aux catéchistes indigènes sortis de pays-ci, nous croyons que les églises du Les-souto pourront pourvoir à leur entretien.

Quatre catéchistes se sont offerts pour la mission nouvelle. Nous leur procurerons un wagon et un char à deux roues pour transporter leurs familles et leurs effets. Ils doivent se rendre tout d'abord à Goedgedacht, chez M. Hofmeyer, le missionnaire hollandais qui réside au Zoutpansberg. Ils iront de là, à pied, par le plus court chemin, chez les Banyais, pour préparer leur installation et s'assurer d'une route par laquelle on puisse s'y transporter en wagon, après quoi ils reviendront chercher leurs femmes et leurs enfants. Nous avons écrit à M. Hofmeyer pour le prier de leur procurer de la nourriture, et de préparer des logements pour leurs familles pendant le séjour qu'elles feront dans sa station.

Les ressources dont nous pouvons disposer et que nous ont fournies nos églises atteignent 4,000 francs et se monteront avant peu, nous l'espérons, à 5,000 francs et même plus. Dans cette somme figure un don de 250 francs que nous avons reçu des églises des Fingous par, l'entremise de notre frère le major Malan.

Nous fournirons nos catéchistes de tout ce qui leur sera nécessaire en fait de vêtements, objets d'échange et autres, et nous espérons pouvoir leur remettre, en sus, une somme d'environ 1,250 francs pour frais de voyage, achat de bœufs pour remplacer ceux qui pourraient périr en route, etc. Nous avons reçu de divers côtés une quinzaine de bœufs de trait; on nous en fait espérer encore d'autres, en sorte que nous en avons assez pour composer les attelages des deux véhicules de nos envoyés.

Nous pensons que nos catéchistes se mettront en route

au commencement de mars, c'est-à-dire à la fin de la saison des pluies. Nous voudrions que leur départ pût coïncider avec l'époque à laquelle notre synode prochain se réunira à Lérivé, de telle sorte qu'ils pussent, en une fois, prendre congé de toutes les églises dans la personne de leurs missionnaires et de leurs délégués. Mais, avant cela, nous les avons invités à faire une tournée dans tous nos troupeaux pour les intéresser à l'œuvre des Banyais. Nous attendons de bons résultats de cette visite.

Vous serez heureux d'apprendre que l'œuvre de l'évangélisation se poursuit dans ce pays. Trois annexes vont être fondées dans le district de Lérivé, et une dans celui de Cana. Les églises dont elles relèvent ne pouvant en porter tous les frais, la caisse synodale y pourvoira en partie dans la mesure de ses ressources, et, pour le reste, nous comptons sur vous.

Nous terminons en nous recommandant tout de nouveau à vos prières et en implorant sur vous et sur vos travaux la bénédiction de Dieu.

Au nom de la Conférence :

L. DUVOISIN, secrétaire.

---

THABA-BOSSIOU ET L'ÉCOLE NORMALE DE FILLES.

*(Communiqué par la famille de M. H. Dieterlen.)*

J'ai passé le dimanche, 1<sup>er</sup> août, à Thaba-Bossiyou. Je partis de Morija le 31 juillet avec Mlle Keck qui, je crois vous l'avoir dit, est à la tête du département matériel de l'école de Morija. A cinq heures, nous descendions de cheval devant la maison de M. Jousse. Je crois pouvoir dire que la station de Thaba-Bossiyou est la plus jolie du Lessouto, au moins de celles que j'ai vues jusqu'à présent.